

LE TEMPS

L'avis de l'expert Vendredi 31 janvier 2014

Les mots d'Obama à la nation américaine

Par Jacques Savoy

Quels sont les mots clés récurrents employés par le locataire de la Maison-Blanche dans son récent discours sur l'état de l'Union? Et quels sont ceux de ses prédécesseurs? Une équipe de chercheurs a analysé 224 discours écrits par 42 présidents. Les résultats sont édifiants

Comme chaque année, le président américain vient de prononcer son discours sur l'état de l'Union devant les deux chambres réunies (le Congrès). Que signifie réellement cette tradition? Quelle est la fonction d'une telle allocution? Quelles en sont les implications politiques?

Conformément à la Constitution, ce discours a pour objectif d'informer le Congrès et la nation sur l'état du pays et de présenter l'agenda politique prévu pour l'année législative. Cette allocution demeure la plus importante de l'année et les différents présidents ne s'y sont pas trompés. Ainsi Calvin Coolidge (président de 1923 à 1928) est le premier à transmettre ce message à la radio, et Harry Truman, en 1947, se sert de la télévision pour atteindre plus directement tous les citoyens américains. En 1965, le président Lyndon Johnson est le premier à prononcer ce discours dans la soirée afin d'élargir son audience et Barack Obama va profiter des divers canaux offerts par Internet. La raison essentielle de tous ces efforts présidentiels réside dans la recherche du soutien du public à ses propositions législatives. Ainsi, les citoyens feront pression sur leurs représentants afin qu'ils adoptent les mesures qu'ils jugeront opportunes. Cet appui sera d'autant plus important que la majorité à la Chambre des représentants n'est pas favorable au locataire actuel de la Maison-Blanche. Selon une étude de D. R. Hoffman et A.D. Howard (2006), depuis 1965 et sur l'ensemble des propositions législatives, 52% seront, en moyenne, transformées en loi lors d'un premier mandat et 39% lors d'un second mandat.

L'importance de cette allocution se révèle aussi en examinant quelques exemples historiques comme l'achat de la Louisiane en 1803, la doctrine Monroe en 1823 (l'Amérique appartient aux Américains), le corollaire de T. Roosevelt à la doctrine Monroe en 1904 (le droit pour les Etats-Unis d'intervenir militairement sur tout le continent), les Quatre Libertés de Franklin Roosevelt en 1941 (liberté d'expression et de religion, liberté de vivre à l'abri du besoin et de la peur) ou la guerre contre la pauvreté (Johnson en 1964). Plus près de nous, nous pouvons retrouver la première occurrence officielle de l'expression Axe du mal (George W. Bush en 2002).

Au niveau de la rhétorique, habituellement le président s'appuie sur une réflexion sur les valeurs profondes de l'Amérique, aborde les problèmes récurrents et essentiels, et termine sur ses recommandations quant aux projets jugés prioritaires. Il ne cherche pas à se présenter comme le leader d'un parti mais expose ses arguments de manière à obtenir un consensus.

Ayant collecté sur Internet les 224 discours précédents écrits par 42 présidents, nos outils informatiques nous permettent de découvrir les mots clés pouvant caractériser chaque présidence. Pour Obama, nous retrouvons les mots jobs, tax cut, clean energy, we, why et college. Le locataire actuel de la Maison-Blanche se distingue par la question du chômage, la suppression des crédits d'impôt, l'énergie propre et l'éducation. Remarquons que le thème de la santé (health care) est associé à Clinton, dans un projet de couverture maladie universelle qui n'a pas vu le jour.

A titre de comparaison, les mots clés associés à Reagan sont freedom, spending, private sector et Nicaragua, tandis que Bush (fils) se retrouve sous les termes terrorist, Al-Qaida, Irak et homeland security. Si l'on remonte dans le temps, John Kennedy sera associé à space, recession, Vietnam, defense et nuclear. Avec Abraham Lincoln (président de 1861 à 1865), on rencontre les termes emancipation, colored, rebellion, disloyal et telegraph. Si ce président a dû faire face à la guerre de Sécession, il a également encouragé le développement du télégraphe, outil de communication essentiel pour gagner la guerre.

Grâce à une analyse stylistique, nous pouvons regrouper les textes similaires et potentiellement écrits par le même auteur. Le style du président Obama se rapproche de celui de Clinton, tandis que la présidence de Bush (père) se situe dans le prolongement de Reagan; la présidence Bush (fils) faisant le pont avec le duo Clinton-Obama. Précédemment, on rencontre le duo Truman-Eisenhower et le trio Johnson-Nixon-Ford. Les présidences de Roosevelt, Kennedy et Carter sont plus difficiles à classer et semblent indiquer une période de transition.

Si notre taux de succès de nos attributions demeure élevé (85%), les erreurs commises sont intéressantes. Ainsi, en 1964, le discours sur l'état de l'Union est prononcé par Johnson mais la machine indique que l'auteur est Kennedy. Ce dernier est assassiné le 22 novembre et comme le discours sur l'état de l'Union sera prononcé le 8 janvier, le délai s'avère très court. On peut donc avancer l'hypothèse que c'est l'équipe du président Kennedy qui a écrit la première allocution de la présidence Johnson, discours par ailleurs relativement court.

Les allocutions de Bush (fils) postérieures aux attentats du 11 septembre 2001 forment un groupe assez homogène sous les thèmes caractéristiques de terrorism, Irak, et security. Le président Bush semble avoir trouvé son style après ces événements tragiques. Par contre, son premier discours (27 février 2001) se rapproche fortement des thèmes de la présidence Clinton.

Et la Suisse dans cet ensemble de discours? Les mots Switzerland et Swiss n'apparaissent que dans la seconde moitié du XIXe siècle. Notre pays est associé à des demandes de bons offices dans un différend avec la Grande-Bretagne en 1871, le Portugal en 1890 et avec le Chili en 1893. En 1898, la Suisse intervient afin que les Conventions de la Croix-Rouge soient respectées dans la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis. En 1881, le président Chester Arthur accepte la demande de la Suisse que les services consulaires américains aident les citoyens suisses dans les pays où la Suisse ne dispose pas de représentation diplomatique. Dans ce même discours, le président signale que certaines communes suisses permettent l'émigration de criminels et d'autres personnes indésirables vers les Etats-Unis. Il souligne cependant que le refoulement depuis New York s'avérera plus efficace que des remontrances diplomatiques.

Le nom de la ville de Genève apparaît 30 fois et la seule autre mention de la Suisse vient du nom de Berne (dix occurrences). La Cité de Calvin est associée au Tribunal international arbitral, à la Croix-Rouge et à diverses conférences internationales. Berne est associée à l'Union postale universelle et à la première Convention sur la protection des œuvres littéraires et artistiques.